

Textes en partage, en ce temps de confinement

« La Speranza »

(sur base du texte d'une religieuse italienne)

La Speranza en Italie ces jours-ci, c'est le ciel d'un bleu dépollué et provocant, c'est le soleil qui brille obstinément sur les rues désertes, et qui s'introduit en riant dans ces maisonnées qui apprennent à redevenir familles.

La Speranza, ce sont ces post-it anonymes par centaines qui ont commencé à couvrir les devantures fermées des magasins, pour encourager tous ces petits commerçants au futur sombre, à Bergame d'abord, puis, comme une onde d'espérance – virale elle aussi – en Lombardie, avant de gagner toute l'Italie : « Tutto andrà bene » (et comment ne pas penser à ces paroles de Jésus à Julienne de Norwich « ...ma tutto sarà bene e tutto finirà bene »* ?),

La Speranza, c'est la vie qui est plus forte et le printemps qui oublie de porter le deuil et la peur, et avance inexorablement, faisant verdier les arbres et chanter les oiseaux.

La Speranza ce sont tous ces professeurs exemplaires qui doivent en quelques jours s'improviser créateurs et réinventer l'école, et se plient en huit pour affronter avec courage leurs cours à préparer, les leçons online et les corrections à distance, tout en préparant le déjeuner, avec deux ou trois enfants dans les pattes.

La Speranza, tous ces jeunes, qui après les premiers jours d'inconscience et d'insouciance, d'euphorie pour des « vacances » inespérées, retrouvent le sens de la responsabilité, et dont on découvre qu'ils savent être graves et civiques quand il le faut, sans jamais perdre créativité et sens de l'humour : et voilà que chaque soir à 18h, il y aura un flashmob pour tous... un flashmob particulier. Chacun chez soi, depuis sa fenêtre... et la ville entendra résonner l'hymne italien, depuis tous les foyers, puis les autres soirs une chanson populaire, chantée à l'unisson. Parce que les moments graves unissent.

La Speranza, tous ces parents qui redoublent d'ingéniosité et de créativité pour inventer de nouveaux jeux à faire en famille, et ces initiatives de réserver des moments « mobile-free » pour tous, pour que les écrans ne volent pas aux foyers tout ce Kairos qui leur est offert.

La Speranza – après un premier temps d'explosion des instincts les plus primaires de survie (courses frénétiques au supermarché, ruée sur les masques et désinfectants, exode dans la nuit vers le sud...) – ce sont aussi les étudiants qui, au milieu de tout ça, ont gardé calme, responsabilité et civisme... qui ont eu le courage de rester à Milan, loin de leurs familles, pour protéger leurs régions plus vulnérables, la Calabre, la Sicile... mais surtout qui résistent encore à cet autre instinct primaire de condamner et de montrer du doigt pleins de rage ou d'envie, ceux qui n'ont pas eu la force de se voir un mois isolés, loin de leur famille, et qui ont fui.

La Speranza, c'est ce policier qui, lors des contrôles des « auto-certificats » et tombant sur celui d'une infirmière qui enchaîne les tours et retourne au front, s'incline devant elle, ému : « Massimo rispetto ».

Et la Speranza bien sûr, elle est toute concentrée dans cette « camicia verde » des médecins et le dévouement de tout le personnel sanitaire, qui s'épuisent dans les hôpitaux débordés, et continuent le combat. Et tous de les considérer ces jours-ci comme les véritables « anges de la Patrie ».

Mais la Speranza, c'est aussi une vie qui commence au milieu de la tourmente, ma petite sœur qui, en plein naufrage de la Bourse, met au monde un petit Noé à deux pays d'ici, tandis que tout le monde se replie dans son Arche, pour la « survie », non pas des espèces cette fois-ci, mais des plus vulnérables.

Et voilà la Speranza, par-dessus tout : ce sont ces pays riches et productifs, d'une Europe que l'on croyait si facilement disposée à se débarrasser de ses vieux, que l'on pensait cynique face à l'euthanasie des plus « précaires de la santé »... les voilà ces pays qui tout d'un coup défendent la vie, les plus fragiles, les moins productifs, les « encombrants » et lourds pour le système-roi, avec le fameux problème des retraites...

Et voilà notre économie à genoux. À genoux au chevet des plus vieux et des plus vulnérables.

Tout un pays qui s'arrête, pour eux...

Et en ce Carême particulier, un plan de route nouveau : traverser le désert, prier et redécouvrir la faim eucharistique. Vivre ce que vivent des milliers de chrétiens de par le monde. Retrouver l'émerveillement. Sortir de nos routines...

Et dans ce brouillard total, naviguer à vue, réapprendre la confiance, la vraie. S'abandonner à la Providence.

Et apprendre à s'arrêter aussi. Car il fallait un minuscule virus, invisible, dérisoire, et qui nous rit au nez, pour freiner notre course folle.

Et au bout, l'espérance de Pâques, la victoire de la vie à la fin de ce long carême, qui sera aussi explosion d'étreintes retrouvées, de gestes d'affection et d'une communion longtemps espérée, après un long jeûne.

Et l'on pourra dire avec saint François « Loué sois-Tu, ô Seigneur, pour fratello Coronavirus, qui nous a réappris l'humilité, la valeur de la vie et la communion ! ».

Courage, n'ayez pas peur : Moi, j'ai vaincu le monde ! (Jn 16, 33)

« Si un beau jour la rose »

(A chanter sur la mélodie Arc en ciel 616 : « Confie à Dieu ta route » -
Composé par Alain Sourdeau)

Si un jour sur ta route tu croises le danger
Si t'envahit le doute, la peur du condamné
Tourne-toi vers le Père, Lui seul peut te sauver
De la mort, la misère, Il va te délivrer

Quand tant de choses sur terre créent ton désarroi
Que ne règnent que chimères, grand froid ou même effroi
Dieu entend la prière de celui qui Le croit
Il sauve si tu espères en Jésus et sa croix

Si dans le monde les guerres te laissent sans espoir
Que du pauvre la misère trouble tout ton regard
Viens à Jésus ton frère, il n'est jamais trop tard
Car c'est lui qui relève avant le dernier soir

Si un beau jour la rose perdait tout son parfum
Si la pluie qui arrose ne tombait plus demain
L'humain sur cette vieille terre aurait atteint sa fin

Qu'il se tourne vers le Père, le seul et vrai chemin
Confie lui tous tes doutes et tous tes vains remords
Tu sais bien qu'Il t'écoute et pardonne tous tes torts
Déroutes plus ne redoute, voici venir l'aurore
De ta nouvelle route qui seule vaincra la mort

« Que sont tous les hommes? »

(d'après le psaume 144)

(Composé par Alain Sourdeau)

Que sont tous les hommes devant Toi, Eternel?
Si Tu ne leur pardonnes du haut de Ton ciel?
Comme des grains de poussière ils seront semés
Ne laissant dans l'ornière que leur vacuité
Leurs vaines paroles au vent léger s'envolent
Vénéralant des idoles symboles de vie frivole
Ils voudraient que s'accomplisse leur propre volonté
Oubliant qu'ils agissent sous la loi du péché
Mais par Ta seule grâce un jour Tu permis
D'effacer toute trace de leurs crimes et délits
Envoyant sur la terre Ton fils Jésus Christ
Devenir notre frère, notre meilleur ami
Tu accordes le salut aux rois, aux serviteurs
Et Tu nous écarteres du danger, du malheur
Que toute gloire Te soit rendue ô bon Sauveur
Puissent tous les hommes proclamer Ta grandeur!

« N'ayez pas peur »

(Transmis par Abayomi)

Les disciples le réveillèrent et lui dirent : Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? (Marc 4.38)

Il nous arrive de réagir comme les disciples face à la tempête sur la mer de Galilée.

1- La peur nous fait douter de l'intérêt que Dieu nous porte.

Les disciples demandent à Jésus : "Tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?"

(Marc 4.38) Ils ne font appel :

Ni à son pouvoir : "Peux-tu calmer la tempête ?"

Ni à son savoir : "Connais-tu les tempêtes ?"

Ni à son savoir-faire : "As-tu une expérience des tempêtes ?"

Non, ils émettent des doutes sur ses motivations : "Tu ne te soucies pas de nous ?"

Si vous la laissez faire, la peur va saper votre confiance en l'amour de Dieu et vous faire oublier sa fidélité.

2- La peur nous amène à rechercher le contrôle.

Jésus est endormi, alors les disciples le réveillent et disent : "Fais quelque chose, vite !"

La peur vient d'une sensation de perte de contrôle. Lorsque nous avons peur, nous nous rabattons sur ce qui nous est familier : l'alimentation, le travail, le ménage ou dans bien

des cas les autres gens. Plus nous nous sentons en danger, plus nous sommes enclins à vouloir prendre la main.

3- La peur nous rend amnésiques.

La Bible dit : *"Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades."* (Matthieu 8.16) Quel résumé !

Mais la peur nous fait perdre notre mémoire spirituelle. Nous oublions ce que Jésus a déjà fait et combien il a été bon pour nous.

Que répond Jésus ? *"Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?"* (Marc 4.40)

La foi n'élimine pas la peur, elle la réduit au silence, lui ôte son pouvoir, et nous rapproche de Dieu. Et tout à coup, l'horizon s'éclaircit.

Une prière pour aujourd'hui :

« Seigneur Jésus, pardonne-moi pour toutes les fois où j'ai pris peur, où j'ai regardé aux circonstances effrayantes et non à toi. Je veux alors me souvenir de ta bonté et ta fidélité et que ma vie est entre tes mains. Amen ».

Bob Gass

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Ecrit par Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux